

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES SUR LE SACREMENT DE L'ORDRE

C.P.L. *Études sur le sacrement de l'Ordre*, 208. — J. LÉCUYER, *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ*, 209. — J. LÉCUYER, *Prêtres du Christ, le sacrement de l'Ordre*. — M. BOUËSSÉ, *Le Sacerdoce chrétien*, 210. — M. PFLIEGER, *Prêtres et Sacerdoce*. — B. FRAIGNEAU-JULIEN, *L'Église et le caractère sacramentel, selon M.-J. Scheeben*, 212. — *La Tradition sacerdotale, Études sur le Sacerdoce*, 213. — ARS, *Journées sacerdotales du Centenaire*, 214. — *Vocation sacerdotale, Recherche théologique*, 215. — Cl. DILLENCHNEIDER, *Le Christ, l'unique Prêtre, et nous, ses prêtres*, 216. — Mgr A.-M. CHARUE, *Le Clergé diocésain tel qu'un évêque le voit et le souhaite*, 217. — J. PINTARD, *Le Sacerdoce selon saint Augustin*. — L.-M. DEWAILLY, *Envoyés du Père, Mission et apostolicité*, 218. — L. BOUYER, *Le sens de la vie sacerdotale*. — Ch. J. PROTAT, *Prêtre diocésain, éléments de spiritualité sacerdotale*, 219. — G. BERTRAMS, *Le célibat du prêtre, Sens et fondement*. — COMITÉ D'ÉTUDES DOCTRINALES DE LILLE, *Célibat et sacerdoce*, 220.

Recherches sur le Sacerdoce

DEPUIS une dizaine d'années théologiens et pasteurs se sont particulièrement intéressés à la Théologie de l'Ordre. Ceci, pour des raisons multiples : d'abord le renouveau général de l'ecclésiologie, puis le progrès des études et de la pastorale liturgiques, qui conduisent à définir avec plus de précision ce que sont un évêque, un prêtre, un diacre. Grâce aux ressources de l'exégèse et de la patristique, les théologiens ont pu se livrer à une étude plus historique et plus communautaire du sacrement de l'Ordre. L'Action catholique depuis Pie XI, en insistant sur l'apostolat des laïcs, a entraîné une recherche théologique plus poussée, pour situer le prêtre au milieu du Peuple chrétien. L'essor missionnaire, dont l'Église de France a donné un témoignage auquel le Saint-Siège a souvent rendu hommage, semble avoir été, malgré ou peut-être à cause d'inévitables tâtonnements, un aiguillon pour la recherche théologique sur le Sacerdoce. Le Centenaire du Curé d'Ars en-

fin semble avoir cristallisé tous ces apports divers. Puisque S. S. Jean XXIII a voulu placer sa première Encyclique sous la lumière de ce centenaire et la consacrer principalement au Sacerdoce, on a cru bon de choisir, dans l'abondante production actuelle sur le Sacerdoce, quelques livres qui invitent à la réflexion et à la recherche.

*
**

1. *C.P.L. Études sur le Sacrement de l'Ordre* (ouvrage en collaboration), Paris, édit. du Cerf, 1957, coll. « Lex Orandi », 446 pp. (Sigle d'abréviation E.S.O.).

Ce livre est le condensé de deux sessions d'études du C.P.L. à Vanves; il est le résultat d'un vaste travail d'équipe, où, grâce à une méthode confirmée par l'expérience, s'est établi un authentique dialogue entre théologiens, exégètes, liturgistes, canonistes, pasteurs. Le lecteur qui n'a pas suivi les sessions sera désorienté par la forme analytique de l'ouvrage, le caractère fragmentaire et cloisonné des études : c'est un instrument de travail plus qu'une œuvre de synthèse. Mais pour une synthèse ultérieure, on devra tenir compte des éléments de théologie biblique rassemblés par MM. SCHMITT et GELIN (†), des études sur la tradition patristique faites par le P. DANIELOU, sur les sources liturgiques par Dom BOTTE, sur les sources canoniques et historiques par le R. P. GY, MM. GAUDEMET, FRANSEN, DUVAL. Une lecture attentive de cet ensemble permet de discerner sur quels points essentiels se portent les recherches actuelles sur la théologie de l'Ordre, sur quelles questions les pasteurs demandent aux spécialistes leurs lumières. Étude objective, à la lumière de l'Épître aux Hébreux, du contenu de la médiation sacerdotale du Christ, essai de mise en ordre, à la suite du P. LÉCUYER, des divers aspects de cette médiation sacerdotale de Jésus, pour découvrir avec lui qu'il est médiateur parce qu'il est prêtre et qu'il réalise sa médiation par son sacrifice. On appréciera l'honnêteté avec laquelle les auteurs se refusent à tracer des correspondances artificielles entre le sacerdoce du Christ et celui de l'Église. L'apport le plus substantiel est la contribution du P.L. à la théologie de l'Épiscopat, mais comme cette question reviendra plus explicitement par la suite, on n'y insistera pas pour le moment.

2. Joseph LÉCUYER, *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ*, Paris, édit. du Cerf, 1957, coll. « Lex Orandi », 412 pp. (L.S.M.C.).

Ouvrage solidement construit, point de rencontre et œuvre de synthèse. On y apprécie la sûreté, la clarté, l'objectivité de l'information positive. Et ceci ne va pas toujours sans détours ni lenteurs : par exemple, pp. 63-71 concernant les spéculations aberrantes qui rattachent le Sacerdoce du Christ au Verbe préexistant; pp. 97-99, les détails de pure curiosité sur de prétendues analogies entre les

progrès du Sacerdoce du Christ et ceux des ordinands, de l'ostiariat à la prêtrise. Une des parties les plus neuves et les plus réussies est celle où, s'appuyant sur la théologie de l'épître aux Hébreux, la notion de *teleiôsis* en particulier, le P. L., sans rien abandonner des données traditionnelles, introduit la dimension historique à l'intérieur de sa recherche théologique. Également suggestive, la deuxième partie (pp. 63-133), qui décrit les étapes de l'achèvement sacerdotal du Christ. On aime éprouver, au cours de ce travail, le sentiment durable et non artificiel qu'il a été conçu et écrit en liaison avec la vie, les questions, la réflexion de l'Église. Les documents pontificaux sur le Sacerdoce, en particulier ceux de Pie XII (pp. 213, 221, 257 sv., 273 sv.) sont exploités avec une fidélité intelligente; surtout le P. L. a incorporé à sa réflexion une des intuitions majeures de l'action pastorale de Pie XII : la remise en place dans l'Église du mystère pascal. Il est aussi membre actif, rapporteur écouté des sessions de Vanves sur le Sacerdoce (E.S.O., pp. 167-208). Il a su enfin tirer parti de toute la réflexion qu'a provoquée le travail apostolique des laïcs dans l'Action catholique : on apprécie ce qu'il dit du sacerdoce des fidèles, quitte à préférer le vocable « sacerdoce universel ». Cette ampleur et cette convergence donnent à l'œuvre du P. L. une réelle allure de synthèse où tout s'enchaîne et vient à sa place. Notre temps n'est pas tellement familier de ce style, surtout sur ce sujet. Certains s'en effraieront peut-être : il est vrai qu'on se sent plus à l'aise dans les deux premières parties que dans les trois dernières. Mais pourquoi refuserait-on à la théologie le bénéfice de ce qu'on accorde si généreusement aux autres sciences et qui aide tant à leur progrès : l'hypothèse de travail ?

3. Joseph LÉCUYER, *Prêtres du Christ, le Sacrement de l'Ordre*, Paris, édit. A. Fayard, 1957, coll. « Je sais, je crois », 124 pp. (L.P.C.).

Cet ouvrage, dans l'esprit même de la collection, est de portée plus modeste, plus pratique, plus proche du grand public. Il monnaie les grands thèmes du livre précédent, en les rattachant plus directement à une explication pastorale et spirituelle des rites des Ordinations. Le « catholique du XX^e siècle », curieux de choses religieuses y trouvera un guide précis, intéressant, soucieux même du détail pittoresque, mais ne s'attardant pas au commentaire des textes. Les pages sur le diaconat (pp. 57-63) sont neuves dans leur présentation : elles font état de controverses récentes auxquelles Pie XII a accordé une attention encourageante. Le chapitre vi, sur le célibat des clercs, est une bonne et opportune mise au point; on eût aimé y voir mettre mieux en relief la valeur proprement religieuse du célibat sacerdotal : il se fonde plus haut que sur la simple convenance qui exigerait une libération totale pour l'œuvre du ministère. Dernière et sympathique originalité de ce travail, le chapitre vii sur le sacerdoce des fidèles, et son rattachement aux belles prières du Pontifical pour la consécration du saint-chrême, le jeudi saint (pp. 133 ss.), aux enseignements de Pie XI sur le Sacerdoce et

de Pie XII sur la liturgie. Cet excellent petit livre vous laisse cependant sur votre faim. On songe en particulier aux besoins de nos ordinands, pour qui devraient être rassemblées les récentes acquisitions de la Pastorale liturgique sur le Pontifical et mises au point les principales questions de spiritualité sacerdotale qui trouvent leur inspiration dans le Pontifical.

4. Humbert Bouëssé, o. p., *Le Sacerdoce chrétien*, Bruges, édit. Desclée de Brouwer, 1957, coll. « Textes et études théologiques », 208 pp. (B.S.C.).

Rédigées en quatre mois, à la demande du directeur de la collection, ces pages n'ont cependant pas été improvisées; elles rassemblent « le fruit de plus de trente années de réflexions et d'études sur le sacerdoce de Jésus-Christ » (p. 9). Les maîtres invoqués sont de qualité : M. SUHARD, à Laval, mais surtout saint THOMAS à qui le P. B. manifeste une fidélité lucide et persévérante (cf. *Revue thomiste*, octobre-décembre 1960, pp. 571 sv.). Les sources sont sérieuses et abondantes, la pensée clairement conduite, aucune des questions qui font l'objet des recherches et des controverses actuelles n'est omise. Mais l'œuvre est d'accès difficile : caractères trop petits, alinéas trop tassés, notes rejetées en fin de volume, avec en appendice de nouvelles notes; absence dans ces notes de référence aux pages du texte; erreurs de numérotation qui risquent de dérouter (p. 179, n° 23, alors qu'il s'agit du n° 22); absence encore plus déroutante de table des matières; lourdeur et obscurité de la rédaction, par endroits (cf. par exemple pp. 90, 114). Pour ce qui est du dessein d'ensemble, on trouvera dans ce livre des développements qu'on ne trouve pas ailleurs, surtout le contenu des chapitre II et III : « Ébauches du Sacerdoce de Jésus-Christ sous la loi de nature et la loi ancienne. » On se demande d'ailleurs si c'est de bonne méthode que de commencer par là, car le Sacerdoce de Jésus-Christ est original, et c'est à partir de lui qu'on peut jeter un regard sur les ébauches qui l'ont précédé. On pourrait encore taquiner l'auteur sur l'Ordre d'exposition, qui lui fait dissocier la matière du chapitre IV, sur le Sacerdoce du Christ de celle du chapitre VII sur le sacerdoce des fidèles : cet ordre ne souligne pas assez l'enracinement du sacerdoce ministériel dans l'Église, comme corps sacerdotal. Mais ces remarques ne sont que de détail. On aime chez le P. B. la cohérence de la pensée, fidèle à saint Thomas. Il faut dire d'ailleurs qu'elle n'intègre pas facilement les recherches actuelles de la théologie de l'épiscopat : on sent que l'auteur est tiraillé entre deux exigences complémentaires de sa recherche : la fidélité à la doctrine thomiste du caractère, qui le rattache essentiellement à l'eucharistie, et la reconnaissance loyale que, depuis Trente, la sacramentalité de l'épiscopat est enseignement commun. Dans ces conditions, on conviendra qu'il est bien difficile de préciser à quels pouvoirs sacramentels propres est lié l'épiscopat. Si l'on a bien compris les nuances de la pensée du P. B., le caractère épiscopal n'apporterait aucun pouvoir

propre sur le corps personnel du Christ (p. 118), mais habiliterait un ministre à structurer l'Église dans l'ordre cultuel (*ibid.*). Le P. B. ne paraît pas tellement enclin à lier le ministère de la Parole, que l'Évêque exerce en plénitude, à son activité proprement sacramentelle, pas plus d'ailleurs le pouvoir de juridiction. L'impression qu'on en retire est celle d'une recherche qui piétine. Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître au départ que la problématique de saint Thomas devrait être abandonnée, partiellement du moins. Faute d'une théologie de l'épiscopat que ne lui livrait pas la tradition magistrale du 13^e siècle, il s'est surtout attaché à une théologie du sacerdoce du second ordre, à partir de l'oblation eucharistique. Notre temps n'est-il pas à pied d'œuvre pour achever l'œuvre que le Maître n'a qu'ébauchée ?

5. Michaël PFLIEGER, *Prêtres et Sacerdoce*, version française de « Priesterliche existenz », par Henriette BOURDEAU PETIT, TOURS, édit. Mame, 1956, coll. « Siècle et Catholicisme », 402 pp. (P.P.S.).

Le genre de cet ouvrage, assez neuf, est difficile à définir. Il n'est ni de théologie, ni de spiritualité, ni de caractérologie, ni de pastorale, mais un peu de tout cela, dans des proportions variables. On dirait volontiers : recherche existentielle, analyse phénoménologique, si l'on ne craignait d'effaroucher tous ceux que préoccupent les arrière-plans idéologiques néfastes d'une certaine phénoménologie, qui ne se contente pas de décrire, mais veut expliquer, réduire, nier. M. P. ne tombe pas dans ce travers ; il répond à la question suivante : comment les prêtres catholiques découvrent-ils et vivent-ils dans leur existence concrète le sacerdoce du Christ ? Comment réagissent-ils, selon les différents types de leurs tempéraments à cette irruption d'En-Haut qu'est leur consécration et leur mission ? Il existe une « typologie » qui va du prêtre qui s'évade du sacerdoce et apostasie, au prêtre saint qui a accepté pleinement la loi de sa vocation, en passant par les prêtres pieux et zélés, les prêtres honnêtes, les prêtres figés dans l'immobilisme, qui cherchent un compromis entre leur mission et leur confort. Le prêtre qui lit ce livre s'interroge tout naturellement : où me situe-je dans cette évolution ? Ainsi débouche-t-il sur la spiritualité et la pastorale. Les pages sur la vocation devraient être remises au point en tenant compte des récentes précisions du Magistère pontifical. La deuxième partie, qui décrit les modes d'existence sacerdotale, est intéressante et utile. Un laïc éclairé y apprendrait à mieux comprendre du dedans les prêtres avec qui il travaille. Mais s'il est français, il rentrera difficilement dans les méandres des classifications de P. On s'étonne de ne rien trouver sur la psychologie, si fréquente actuellement, du prêtre qui se sent inutile dans le monde moderne. Les lecteurs de *La Maison-Dieu* s'attendraient à une analyse plus fouillée que les quelques notations du chapitre v, § 2, 2^e partie, sur le « prêtre fonctionnaire du sacré ». On regrette enfin, dans une œuvre de ce genre, un appel trop fréquent à des citations littéraires, voire à des personnages de romans.

6. B. FRAIGNEAU-JULIEN, p.s.s., *L'Église et le caractère sacramentel, selon M.-J. Scheeben*, Bruges, édit. Desclée de Brouwer, 1958, coll. « Textes et études théologiques », 292 pp. (F.J.E.C.S.).

Développement d'une thèse de théologie, ce livre en retient l'allure didactique. L'historien de la théologie au 19^e siècle aimera y découvrir d'étonnantes anticipations de l'ecclésiologie et de la mariologie actuelles. Les esprits qui aiment les synthèses apprécieront le lien qu'établit Scheeben entre l'Incarnation, l'Eucharistie, l'Église. Le propos plus limité de ce bulletin invite à regarder la contribution de Scheeben à la théologie de l'Ordre. C'est d'abord une vue intéressante à creuser, pour une meilleure intelligence du rôle propre de la grâce sacerdotale dans le ministère de la Parole. Scheeben rattache en partie le magistère au pouvoir d'ordre, en tant qu'il livre « le témoignage authentique et public de la doctrine du Christ »; il lui assigne pour fin « la génération ou la croissance de la foi dans l'humanité... » « ... comme le pouvoir d'ordre produit la grâce de la foi, le magistère entretient et nourrit cette foi dans son contenu » (p. 138). Mais l'apport le plus original de Scheeben concerne le caractère sacramentel et son enracinement christologique, ecclésial, trinitaire. Il se sépare d'un grand nombre de théologiens pour rejoindre une pensée plus conforme aux enseignements de l'Écriture et des Pères grecs (77), et attribuer aux Missions divines *ad extra* un rôle tout particulier dans la vie de la grâce et la filiation adoptive des enfants de Dieu. Selon lui, la révélation trinitaire a été faite aux hommes pour que les Justes jouissent, dans un commerce d'amitié, de la présence simultanée et distincte des Trois Personnes (275); les Missions font atteindre les Personnes divines dans leur caractère personnel, sans que soit compromise l'unité d'action *ad extra* (276). Ainsi s'exerce dans les âmes et dans l'Église, en plus de la causalité efficiente, une action mystérieuse, qu'on peut davantage rattacher à la causalité exemplaire. Dans cette même ligne de pensée, le caractère sacramentel imprime dans l'essence de l'âme une ressemblance plus étroite avec la consécration de l'humanité du Verbe (171). Cette ressemblance, due à l'action vivifiante du Christ, transforme l'être consacré à son image, l'introduit dans une relation particulière avec les Trois Personnes divines, est la source des activités auxquelles sa consécration l'habilite (cf. pp. 71, 171). On regrette que ces réflexions, présentées dans le cadre d'une synthèse générale sur les sacrements, n'aient pas reçu de développement suffisant pour l'Ordre. On devrait creuser cette idée d'une relation particulière du prêtre avec les Trois Personnes divines et de sa Paternité spirituelle avec celle du Père, ce qui serait fort utile, en particulier pour la théologie de l'Épiscopat. Enfin cette pensée si structurée nous laisse sur un point d'interrogation. Scheeben voit dans l'Incarnation du Christ la source de la possession de l'Esprit-Saint, pour lui et pour son Corps Mystique : mais dans cette perspective exclusive, comment expliquer l'achèvement sacerdotal dont parlent saint Jean et Hébreux et qui est dû à la Passion et à la Résurrection ? (cf. p. 99).

7. *La Tradition sacerdotale, Études sur le Sacerdoce*, ouvrage en collaboration, Le Puy, édit. Mappus, 1959, coll. « Bibliothèque de la Faculté catholique de Théologie de Lyon », vol. 7, 316 pp. (T.S.).

Le Sacerdoce se transmet et s'apprend « par tradition vécue plus que par science » : cette idée directrice assure l'unité profonde d'un ouvrage qui a rassemblé beaucoup de collaborateurs à l'occasion du centenaire de la mort du Curé d'Ars. Elle explique la part importante faite aux Pères de l'Église, aux enseignements de l'École française du 17^e siècle, au Curé d'Ars enfin. Elle justifie le conseil méthodologique, que donne Mgr JOUASSARD aux chercheurs qui s'orienteraient vers l'exploration de ce secteur de la théologie patristique du sacerdoce, particulièrement démunis aujourd'hui : « Il ne suffit pas de lire ce que les Pères ont écrit sur le Sacerdoce, il faut aussi les voir vivre » (123). Cette œuvre en collaboration est l'heureux complément de E.S.O. L'article de M. GELIN (†) sur « le Sacerdoce de l'ancienne Alliance » est plus neuf et plus synthétique. On peut croire que le dialogue des deux sessions de Vanves a donné à son esprit l'impulsion qui explique ce progrès, en particulier l'essai des pp. 48 sv. : « Qu'est-ce qu'un prêtre ? » Il manquait à E.S.O. un article comme celui du P. GEORGE : « Le Sacerdoce de la Nouvelle Alliance dans la pensée de Jésus » (pp. 61-80). Il dégage bien, mais trop brièvement, la conscience sacerdotale du Christ dans sa vie et sa mort, avec les insistances suivantes, particulièrement dignes de remarque : le Christ invite ses disciples à entrer dans son oblation sacerdotale (pp. 74-75); il marque la place du ministère de la Parole dans sa conscience sacerdotale (pp. 75-76); il exprime clairement le lien de son sacerdoce avec le mystère pascal (77-78). L'étude du P. LECUYER, qui dresse le « bilan provisoire des recherches théologiques sur le Sacerdoce », n'apprendra rien de neuf à ceux qui ont lu les grands ouvrages de l'auteur. On appréciera l'essai bibliographique de l'abbé ÉTAIX, qui rassemble pour la première fois et classe ouvrages et documents sur le Sacerdoce. Bref, voici un livre solide, divers, accessible; il aide à mieux dégager « les rapports du ministère de la Parole et du culte à la grâce sacerdotale »; il révèle que « la voie de la sainteté consiste, pour le prêtre, à trouver, dans l'exercice des fonctions pastorales, la source même du progrès dans la charité sacerdotale » (pp. 21-25).

8. *ARS, Journées sacerdotales du Centenaire*, 22-24 septembre 1959, ouvrage en collaboration, Paris, édit. Fleurus, 1959, coll. « Questions pastorales », 243 pp. (A.J.S.C.).

Plus proche de l'occasion que le précédent, ce livre est moins unifié dans son dessein; il a par contre le mérite d'être fidèle à son titre et d'être plus centré sur le Curé d'Ars. On étudie d'abord comment il s'est formé et a exercé le ministère pastoral. Mgr FOURREY, évêque de Belley, nous dit, en s'appuyant sur des documents

inédits des archives de son évêché, quelles furent les relations du Curé d'Ars avec les prêtres, ses frères dans le Sacerdoce. Le chanoine BOULARD étudie la pastorale du Curé d'Ars avec les méthodes objectives et réalistes que lui a enseignées la sociologie religieuse. On découvre, grâce à lui, un Curé d'Ars aux prises avec des difficultés que sa sainteté ne lui a pas permis de surmonter et que seule une pastorale d'ensemble eût pu vaincre. Une leçon simple et profonde se dégage de cette étude : le progrès du Curé d'Ars vers l'unité et l'intériorité de sa tâche sacerdotale (115). Les trois études sur la spiritualité pastorale du Curé d'Ars (Mgr ANCEL, M. LE SOURD, M. LOCHET) valent surtout par la qualité des témoignages. Elles expriment un accord secret avec la conclusion du chanoine BOULARD, mais remontent à la source de cette unité et de cette intériorité. J.-M. Vianney avait le sens concret de la rédemption et de la prise en charge qui en découlait pour lui, prêtre. Sa vie révèle dès lors une entrée progressive dans le mystère pascal, qui lui a permis, malgré la conscience croissante de sa misère, de conserver toujours l'espérance (189). Des deux exposés théologiques qui terminent le livre, on ne fera que mentionner, pour la même raison que précédemment, celui du P. LÉCUYER, pour insister sur celui que M. DENIS consacre à la théologie de la vocation sacerdotale. Avec un article de M. IZARD, dont on reparlera ci-dessous, c'est l'exposé doctrinal le plus au point sur cette question difficile de la Vocation. Obligé d'être bref, on se contentera, pour mettre le lecteur en appétit, d'extraire cette éclairante définition : « La vocation sacerdotale n'est pas le simple appel à la perfection chrétienne, ni le fruit d'une générosité plus grande, ni l'appel à l'apostolat, ni le simple appel à une vocation spécialisée dans l'Église. Elle est la volonté personnelle d'un sujet qui, ayant discerné dans des signes objectifs d'aptitude un appel de Dieu à être prêtre qui le concerne personnellement, se soumet, par avance, pour réaliser son dessein, aux rectifications et au jugement décisif de l'Église » (233).

9. *Vocation sacerdotale, Recherche théologique*, numéro hors-série, mars 1960 de la revue *Vocations sacerdotales et religieuses*, éditée par le Centre national des Vocations, Paris (V.S.R.T.).

Une recherche a nécessairement quelque chose d'inachevé. Elle comporte des études dont certaines sont plus des essais que des traités exhaustifs. Ainsi celle du « Centre lillois des vocations » sur « le Mystère de la vocation dans la Bible » (pp. 19-52), qui enclôt en un espace trop étroit des données encyclopédiques et les fait suivre de conclusions pastorales trop précises et restreintes par rapport à ce grand ensemble. Essai encore, que l'article final de MM. DELABROYE et IZARD : « Pour une théologie de la vocation sacerdotale. » En somme, ce numéro pose des jalons. Une fois qu'on les a repérés, on discerne mieux les étapes par lesquelles on devrait passer pour une étude d'ensemble sur la Vocation au Sacerdoce. Ayant assimilé les données bibliques, y compris celles des Actes et des Épîtres pastorales (P. SPICQ), on par-

courrait, à l'école de M. IZARD, l'histoire des moments importants d'une pastorale des vocations dans l'Église (pp. 69-106). Plus d'un y apprendrait sans doute que nous connaissons actuellement une chance ignorée de nos devanciers. Pie XII a fait, dans *Sedes Sapientiae* (1956), une mise au point doctrinale qui clôt une longue période de trois siècles de tâtonnements. La fameuse thèse de LAHITTON sur le rôle premier et déterminant de l'appel épiscopal a aidé cette maturation et provoqué, par son outrance même, un dépassement auquel nous avons atteint. La vocation au sacerdoce consiste dans un double élément, divin et ecclésiastique : Dieu dispose dans un homme les signes objectifs ou germes divins, les ministres de l'Église éprouvent, reconnaissent, authentifient ces signes (102). Mais ces tâches d'investigation positive terminées, on devrait alors se livrer à la réflexion théologique proprement dite, dont les éléments devraient être rassemblés de tous les coins de l'horizon : gouvernement divin (Mgr LECLERCQ), christologie (*ibid.*), ecclésiologie (*ibid.* et Mgr GARRONE, pp. 121-136), voire théologie de l'Ordre, bien que l'ouvrage, sur ce chapitre, soit muet. Alors on pourrait s'attaquer à la question fondamentale, que Mgr GARRONE définit très exactement : « Donner, de la grâce qui achève les indications des aptitudes, une représentation précise et concrète » (114). C'est précisément à la question ainsi posée que l'art de M. DENIS dans A.J.S.C. apporte des éléments de réponse.

10. Cl. DILLENSCHNEIDER, c. s. s. r., *Le Christ, l'unique Prêtre et nous, ses prêtres, les fondements dogmatiques de notre spiritualité sacerdotale*, Paris, édit. Alsatia, 1960, 329 pp. (D.C.U.P.).

Étant donné ce qui précède, on peut passer rapidement sur la partie doctrinale, qui s'attache à étudier la consécration sacerdotale. Le P. D. reconnaît dépendre de L.S.M.C., qu'il met en œuvre à l'usage du prêtre. L'originalité du dessein du P. D. réside en ceci qu'il veut fonder une *spiritualité sacerdotale*. Car D. a fait un choix : pour lui il existe une spiritualité sacerdotale. On sait que des controverses récentes (voir ci-dessous) ont remis en question les fondements mêmes de ce choix. La recherche d'une telle spiritualité ne fait-elle pas courir à l'unique spiritualité chrétienne un risque grave d'éclatement et de morcellement ? Ne s'engage-t-on pas alors dans le particularisme des diverses spiritualités religieuses, en face desquelles, pour n'être pas en reste, on veut construire une spiritualité du clergé diocésain. De là on se trouve entraîné à définir une spiritualité des laïcs, qui se contredistingue des précédentes (cf. BOUYER, *Introduction à la Vie spirituelle*, Desclée, 1960, p. 24). Assurément, pense D., le prêtre possède radicalement un être chrétien de baptisé ; il lui est même loisible de trouver l'achèvement de cet être chrétien dans la ligne de telle spiritualité particulière. Mais puisqu'il existe une consécration sacerdotale, distincte de celle des baptisés, « la grâce propre du sacrement de l'Ordre avec son accompagnement de vertus théologiques et morales et des dons du Saint-Esprit, diffère, elle aussi, de la grâce sacramentelle du baptême... Le ministère du prêtre exerce... une influence bien

caractérisée sur son comportement spirituel » (p. x). L'intuition de D. rejoint celle de SCHEEBEN (F.J.E.C.S.). Mais, pour ce qui est de la nature propre de la grâce sacerdotale, au niveau de l'être sacerdotal qui commande l'agir, ici comme là, on demeure sur sa faim (cf. pp. 135-145). Cette limite n'empêche pas l'œuvre de D. d'être une de celles qui peuvent le mieux aider les prêtres à connaître les bases de leur existence, surtout qu'après avoir défini la spiritualité sacerdotale, à partir des composantes de notre Sacerdoce : la vocation, le caractère, les pouvoirs, la grâce, il réunit le tout dans la perspective de l'union au Christ incarné et ressuscité. Une partie plus pastorale sur les diverses formes de ministère sacerdotal aidera les prêtres à faire le lien entre ces grandes orientations et leur ministère concret : prédication, messe, confession, bréviaire.

- II. Mgr A. M. CHARUE, évêque de Namur, *Le Clergé diocésain, tel qu'un évêque le voit et le souhaite*, Tournai, Desclée et Cie, 1960, 320 pp. (Ch. C. D.).

Un évêque communique au lecteur son idéal du clergé diocésain. Ce qu'il dit est nourri d'expérience pastorale, mais repose aussi sur une large information historique, tant en ce qui concerne les efforts du clergé pour vivre, depuis Trente, son sacerdoce dans le cadre de la vie diocésaine, que pour le bilan des Saints qui ont illustré les clergés diocésains. Les rappels doctrinaux supposent une sérieuse documentation sur l'état actuel des questions et des solutions. Mgr Ch. prend nettement position en faveur du caractère sacramentel de l'épiscopat et il en tire des conséquences qui feraient reculer le P.B. (B.S.C., pp. 121-123), « le sacerdoce plénier est dans l'évêque seul, non seulement quant au Corps mystique, mais aussi quant au Corps réel du Christ » (p. 100, n. 2). Il fonde ainsi doctrinalement le rôle de l'évêque comme pasteur et père de son troupeau. Père, il engendre ses fils à la perfection. Et il est donc introduit de plein droit dans cet état de perfection, puisqu'il a charge de la communiquer (145). Et le prêtre du second ordre participe à cette perfection de l'évêque par la charge d'âme (cf. B.S.C., pp. 146-152). Engagé avec son évêque dans l'action apostolique, il doit, comme lui, nourrir une immense confiance dans la valeur sanctifiante de sa tâche (cf. B.S.C., p. 153). Deux voies s'offrent pour réaliser concrètement, jour après jour, cette perfection sacerdotale dans le ministère apostolique : imiter la vie des religieux et leurs observances ou exploiter les seules ressources spirituelles du sacerdoce et du ministère vécus collégialement autour de l'évêque. Mgr Ch. choisit cette dernière; il propose de centrer tout l'effort de sanctification du prêtre sur « la mystique de consécration... l'intelligence du sacrement de l'Ordre », pouvoirs, exigences et grâces (card. SUHARD, *Le Prêtre dans la Cité*). Toutes modalités de vie religieuse qu'on ajoute à cette mystique fondamentale sont des éléments extrinsèques au dynamisme de cette consécration (165). Une fois précisés ces principes, Mgr Ch., comme le P. D., décrit l'itinéraire concret du prêtre diocésain vers la perfection sacerdotale.

dans le respect et l'estime de la vocation religieuse, le souci de l'entraide sacerdotale. Tel est ce livre qu'on parcourt avec intérêt et profit. On y souhaiterait quelques compléments qui tiennent compte de tout un mouvement actuel de recherche : par exemple l'aspect missionnaire de la vocation de prêtre diocésain dans l'exercice de ses tâches traditionnelles, le rôle du ministère de la parole comme source de sainteté sacerdotale, l'attention au laïcat comme valeur religieuse et source de croissance dans la charité.

12. Jacques PINTARD, *Le Sacerdoce selon saint Augustin*, Mame, 1960, coll. « In lumine fidei », 423 pp. (J.P. S.S.A.).

Cette monographie sur saint Augustin illustre par un heureux exemple les indications méthodologiques de Mgr JOUASSARD (T.S., 109-125) : découvrir la pensée de saint Augustin sur le sacerdoce en le regardant agir. Elle les complète même en découvrant la naissance de cette pensée au contact de l'Écriture (19). Il faut bien sûr reconnaître les limites de l'exégèse augustiniennne : abus de la typologie, manque de perspective historique; les limites aussi de sa théologie sacramentaire : quand il confronte les signes à la réalité, l'Église, *communio sacramentorum*, à l'Église, *communio sanctorum*, il est plus attentif aux réalités intérieures de la vie spirituelle qu'aux moyens extérieurs qui en assurent le soutien. Il porte par priorité son attention sur l'action du Christ glorieux dans notre sanctification et ne s'attarde à creuser ni la causalité du ministre, ni le rapport de l'Église particulière avec l'Église universelle. Mais une fois admises ces limites, on trouvera, dans l'œuvre de l'évêque d'Hippone, des vues originales et fécondes pour la spiritualité sacerdotale : par exemple une réflexion théologique sur le caractère, à partir de la fidélité divine (121); une recherche sur le fondement de la chasteté sacerdotale dans la conception virginale du Christ (123-124); le souci constant de recentrer le sacerdoce sur la fin pour laquelle il a été institué : l'édification de la Cité de Dieu dans la charité, seul moyen adéquat d'éviter que, dans l'action, on s'attache trop aux hommes et au pouvoir, au détriment de la claire vue de cette fin ultime (258). En ce qui concerne la situation des clercs au temps de saint Augustin, on appréciera ce qui est dit du travail manuel et de la pauvreté évangélique du clergé (281-286). Détenteur de la sagesse, qui est connaissance savoureuse des mystères divins, le prêtre selon saint Augustin est en vérité, par là, et par la grâce du sacrement, ouvrier du seul sacrifice de la vraie religion.

13. L. M. DEWAILLY, *Envoyés du Père, Mission et apostolicité*, Paris, édit. de l'Orante, 1960, coll. « Lumière et nations », 158 pp. (D.E.P.).

Réunion de trois articles forts divers parus dans des revues, il y a une douzaine d'années, ce livre exprime bien et justifie doctrinalement

un courant fort actuel de la spiritualité sacerdotale. Le sacrement de l'Ordre est le sacrement de la succession apostolique; l'apostolicité est « signe de la présence toujours vivante au cœur de l'Humanité de la Mission, par laquelle, du cœur même de la Trinité, le Père envoie son Fils et celui-ci, remonté à la droite du Père, dans sa Gloire, envoie l'esprit vivant dans ses apôtres et dans l'Église » (112-113). Si le Sacerdoce, comme l'enseignait SCHEEBEN, est communauté particulière de vie avec les personnes divines, la Mission, ainsi enracinée dans le Mystère trinitaire, peut apporter beaucoup pour le renouvellement intérieur de l'Église et du Clergé diocésain.

14. L. BOUYER, *Le Sens de la vie sacerdotale*, Tournai, édit. Desclée et Cie, 1960, 201 pp. (B.S.V.S.).

A l'opposé du D.C.U.P., le P. B. refuse de considérer autre chose que l'unique sainteté chrétienne, « dont la figure extérieure varie selon les conditions où elle a eu à se déployer »... « si le prêtre, en tant que prêtre, doit avoir quelque chose de spécial dans sa spiritualité, c'est qu'il doit, plus qu'aucun chrétien, fuir toutes les spécialisations » (6). L'unique question est donc : à quel prix de sainteté personnelle le prêtre pourra-t-il porter au monde l'unique Mystère du Christ? Le P. Bouyer y répond dans son style et sa réponse doit être prise comme un tout. Pour lui, le prêtre est d'abord l'homme de la Parole de Dieu : même l'activité sacramentelle se rattache à ce ministère fondamental, puisqu'elle actualise la parole créatrice du Verbe, qui réalise ce qu'elle annonce (99). On mesurera le retentissement pratique de cette vue dans le chapitre sur le ministère sacramentel (115-133). Même unité de vue, profondeur doctrinale et perspectives concrètes dans le chapitre sur la dévotion à l'Eucharistie et la prière des heures. Tout ceci révèle un esprit familier de l'Écriture, une théologie en contact avec les humbles réalités quotidiennes du ministère, une pensée pastorale profonde et qui sait choisir, féconde en aperçus originaux, présentée en formules vigoureuses, parfois mordantes. C'est dire l'intérêt et le prix de ce livre. On reste toutefois sur sa faim quand on interroge le P. Bouyer sur la nature de la grâce sacramentelle de l'Ordre, les incidences de cette grâce sur la spiritualité des prêtres, le lien organique du sacerdoce et du laïcat et les attitudes spirituelles concrètes que cela entraîne pour les prêtres.

15. Chanoine Jean PROTAT, *Prêtre diocésain, éléments de spiritualité sacerdotale*, Paris, Édit. Fleurus, 1961, 317 pp. (J.P.P.D.).

L'identité d'inspiration est frappante avec T.S., A.J.S.G., D.C.U.P., CH.C.D. : le Sacerdoce conféré par le Sacrement de l'Ordre contient toutes les grâces de sanctification nécessaires au Clergé diocésain (10). Nourri d'une riche expérience acquise dans le ministère des Retraites Pastorales, ce livre présente les diverses exigences de la spiritualité sacerdotale en les rattachant à cette intuition centrale : le prêtre est

un ami du Christ à un titre tout spécial, qui entre dans le jeu d'une amitié adulte et rassemble toutes ses énergies pour l'œuvre sacerdotale (20-21). Tous les thèmes importants précédemment recensés sont traités, les accents bien mis, surtout l'entrée personnelle du prêtre, comme pasteur, dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ qu'il a mission d'annoncer par sa vie comme par sa parole (121). Sur ce dernier point, qui est central, on regrette seulement que les notes sur la Pâque du Christ ne fassent guère allusion au concret de la vie et de l'expérience sacerdotales, comme lieu privilégié où le prêtre est appelé à faire l'expérience de la grâce pascale (cf. LOCHET, dans A.S.J.C. et *Fils de l'Église*).

16. G. BERTRAMS, s.j., *Le Célibat du Prêtre, sens et fondement*, traduit par R. VIRRIION, Édit. Salvator et Casterman, Mulhouse, Paris, 1961, 115 pp. (G.B.C.P.).

17. COMITÉ D'ÉTUDES DOCTRINALES DE LILLE, *Célibat et Sacerdoce*, Édit. du Cerf, Paris, 1961; 92 pp. (C.E.D.L.C.S.).

Ces deux ouvrages répondent à un même besoin, communément ressenti à l'heure actuelle : mieux définir les fondements doctrinaux, mieux marquer les conditions favorables d'une pratique de la chasteté sacerdotale. Ils font un effort analogue de réflexion pour la rattacher à l'être même du prêtre et y voir autre chose qu'une pure imitation de la vie monastique. Le célibat du prêtre ne se justifie que par des raisons qui viennent d'En-Haut. Il ne se comprend que si on accepte de se placer au point de vue du Seigneur et de son Église. Ni la biologie, ni la sociologie, ni la psychologie, ni de simples considérations utilitaires, même d'ordre ministériel, ne peuvent expliquer cet appel mystérieux qui retentit dans le cœur de l'homme et que, seule la grâce du Ressuscité permet de suivre. Les deux livres convergent sur les thèmes essentiels. B.C.P. a le mérite d'approfondir au départ le sens de la virginité, avant d'étudier ses rapports avec le Sacerdoce. C.E.D.L.C.S., traitant de façon exclusive ce second point de vue — ce qui est une limite — est plus complet et plus neuf sur le sujet, surtout quand il creuse le lien entre célibat sacerdotal et ministère de la Parole et apostolat missionnaire (pp. 36-41). B.C.P. développe fort, peut être trop, ce qui concerne les aspects canoniques de la question; par contre C.E.D.L.C.S. ne les aborde pas assez. Une dernière remarque : on a signalé la difficulté qu'il y a d'un point de vue œcuménique à présenter de façon unilatérale ces recherches doctrinales sur le lien entre célibat et sacerdoce. Peut-être serait-il bon d'user de la même délicatesse que Pie XI, dans son Encyclique sur le Sacerdoce, et de bien préciser que ces recherches ne sont nullement faites pour déprécier la vénérable coutume de l'Église orientale, qui permet aux prêtres de se marier.

*
* *

Les limites de ce bulletin ne permettent de détailler ni les lumières qu'il apporte, ni les conclusions qu'il met en valeur, ni les questions qu'il laisse pendantes. On espère revenir ailleurs plus longuement¹ sur trois sujets majeurs que les ouvrages recensés ont abordés sous des angles multiples : état actuel de la théologie du Sacerdoce, théologie de la Vocation sacerdotale, sanctification du prêtre et spiritualité sacerdotale. Au-delà des questions débattues, on commence à deviner le dessin d'un édifice rénové, on voit mieux la clé de voûte, les normes rajeunies qui doivent présider à la construction; surtout un esprit commun se crée. C'est de cet esprit qu'on voudrait, par mode de conclusion, dire quelque chose.

Devant les ébranlements qui secouent notre monde, on serait quelquefois menacé par l'angoisse et le vertige. L'Église a confiance dans l'avenir; elle prépare calmement une réforme de l'intérieur; elle se ressource dans le Mystère pascal mieux célébré, cru plus lucidement, vécu dans toutes les dimensions de l'existence. Ce principe de ressourcement vital est aussi un centre de synthèse qui unifie toutes les recherches sur le Sacerdoce : il explique l'achèvement sacerdotal du Christ; il justifie et anime la mission de l'Église; il s'exprime dans le sacerdoce universel des fidèles, et plus particulièrement encore, dans l'être du prêtre. Il est au cœur du ministère sacerdotal. Le rôle original de l'évêque, dans tout son ministère, et en particulier dans le ministère de l'Évangile, qui lui est spécialement confié, le jour de son sacre, ne serait-il pas d'être pour son Peuple le témoin authentique de la Résurrection, le Chef d'un apostolat qui met en œuvre en tous, partout, de toutes façons, la grâce de l'Esprit du Ressuscité? Aux nombreux prêtres qui s'interrogent sur le sens de leur vie sacerdotale et de ses exigences, le mystère pascal apporte l'unique réponse qui vaille et soit cohérente : identifiés de façon plus intime au Christ Ressuscité, ils apprennent, à travers toute leur existence sacerdotale, à vivre à son rythme pascal, entraînant par là mystérieusement tous ceux dont, pour Lui, ils ont la charge.

JEAN SAUVAGE,

Supérieur du Grand Séminaire de Lille.

1. Dans la revue *Vocations sacerdotales et religieuses* de juillet 1962.